

Quelle fête dans l'Église militante ! Toutes les nations ont pris le chemin de Rome pour aller saluer le successeur de saint Pierre, se courber sous sa main et embrasser ses genoux. Ses paroles, ses regards, son sourire, sa seule pensée, tout jusqu'à l'ombre de sa personne traversant la basilique de Saint-Pierre ou apparaissant dans les galeries du Vatican, a semblé une grâce et un bienfait. Des milliers de pèlerins ont eu ce bonheur, et ceux qui n'ont pu les accompagner dans la ville éternelle n'en ont pas moins participé aux indulgences du jubilé pontifical en s'unissant, par la prière, la pénitence et la communion, aux sentiments qui ont éclaté à Rome, avec tant d'enthousiasmes et d'unanimité, parmi les députés des deux mondes. Léon XIII a rendu à Dieu de solennelles actions de grâces, en s'étonnant lui-même d'un tel spectacle, et en rapportant à l'Église toute la gloire dont l'univers couvrirait sa personne et son nom. Il a daigné l'écrire à tous les évêques en les chargeant de transmettre à leurs peuples ses remerciements et ses espérances. " Les ennemis mêmes de l'Église, nous dit-il, sont obligés de reconnaître, malgré eux, devant une telle démonstration, qu'il y a en elle une vie divine, une vigueur indomptable, et que cette vertu ne cesse pas de la soutenir et de l'animer. Rien n'est plus insensé que de frémir contre elle. Rien n'est plus vain que de comploter quelque dessein contre le Seigneur et contre son Christ. "

Mais en ouvrant aux fidèles le trésor des indulgences, il n'a pas oublié ceux qui, par le schisme, l'hérésie ou l'infidélité, vivent hors de l'arche du salut. Il a prié pour leur conversion, suppliant le Seigneur avec les gémissements de sa paternité, de ramener tous les peuples dans les liens de la foi et de la charité et n'en plus faire qu'un seul troupeau soumis à un seul pasteur. O frères séparés, vous avez donc été compris dans les prières et les vœux de Léon XIII. Il nous est doux de vous le dire : chaque fois qu'il nous a été donné de l'entretenir, il s'est informé de vous avec la sollicitude d'une ménagère qui cherche la dragme perdue, d'un pasteur qui court après la brebis égarée, d'un père qui attend le retour du prodigue et qui apprête, pour le revoir, la robe du festin et l'anneau de la réconciliation. Voyez comme tous les yeux et tous les cœurs se tournent doucement vers Léon XIII. Il en est, n'en doutez pas, qui ne s'en détacheront plus et qui, dégoûtés des agitations et du changement, viendront chercher dans les bras de la vénérable Église le repos et la paix. O mon Dieu ! donnez-nous de faire quelque recrue pour cette Église militante parmi tant d'âmes honnêtes qui la méconnaissent bien moins par leur faute que par la faute de leurs pères. Ils déplorent la Réforme ; ce n'est pas assez, donnez-leur de la quitter. Qu'ils se laissent éclairer par l'étude et toucher par la grâce. Qu'ils comptent parmi les conquêtes pacifiques de ce grand Jubilé.

La fête de l'Église triomphante n'a pas été moins digne de mémoire. Léon XIII levant les yeux vers le ciel a distingué dans les élus qui le peuplent, des prêtres, des vierges, des martyrs, des héros qui, après avoir fait pendant leur vie des preuves d'une sainteté éminente par leurs vertus, ont donné depuis leur mort, par leurs miracles, des preuves éclatantes de leur puissante intercession. A de pareils traits, qui peut méconnaître leur gloire ? Les uns ont été déclarés Bienheureux, les autres ont reçu le titre de Saints, et les honneurs suprêmes d'un culte universel : les fêtes de leur béatification, commencées à Rome, se continuent dans toute l'univers avec une joie que rien n'a troublé, avec un élan qui ne fait que s'accroître, tant il est vrai que la terre est d'accord avec le ciel pour célébrer de si beaux

triumphes, et qu'en les décrétant, Léon XIII n'a été que la voix du peuple ainsi bien que la voix de Dieu.

Il aurait manqué quelque chose à ce Jubilé si les âmes du Purgatoire n'y avaient pas trouvé leur consolation. C'est pourquoi Léon XIII se rappelant les devoirs que lui impose la charité apostolique, s'est tourné vers ceux qui, ayant quitté la vie avec le signe de la foi et la sève de la grâce, sont détenus cependant loin du lieu du rafraîchissement et de la lumière, jusqu'à ce qu'ils aient payé leurs dernières dettes envers la justice divine. Ils appartiennent à cette vigne mystique dont Jésus-Christ est le chef ; mais semblables à des branches languissantes qui ne sont pas cependant séparées du tronc, il reste à les tailler, à les émonder, à les lier plus étroitement autour de leur cep. C'est dans les flammes du purgatoire qu'elles subissent ce traitement, c'est là que le vigneron divin leur ôte leurs dernières souillures. Abrégez, Seigneur, abrégez leurs peines, toute l'Église vous le demande, le Pape le sollicite avec elle, et c'est d'ailleurs une de nos traditions les plus anciennes et les plus chères de mêler aux solennités les plus magnifiques et les plus délicieuses la sainte pensée, le salutaire souvenir des fidèles trépassés, en demandant qu'ils soient à jamais délivrés de la peine due à leurs péchés. La fête de tous les Saints est suivie chaque année de la fête des Morts.

Mais parmi toutes les œuvres et tous les suffrages qui peuvent soulager les âmes du Purgatoire, le Saint-Sacrifice de la messe tient le premier rang. Plus puissant que le grand prêtre de l'ancienne loi, qui n'entraînait dans le sang des victimes, le prêtre de la loi nouvelle descend chaque jour en esprit dans l'abîme du Purgatoire et va, les mains teintes du sang de Jésus-Christ, frapper à ces portes que l'Agneau a seul le droit d'ouvrir. A la vue de l'hostie sainte et du calice du salut, les flammes s'apaisent, les jours de l'attente sont abrégés et les âmes déliées de leurs chaînes, montent des ténèbres de la captivité à la pleine lumière de l'éternité bienheureuse.

Léon XIII, tout plein de cette grande pensée, a voulu multiplier dans toutes les parties de l'univers catholique l'offrande solennelle de la sainte victime en faveur des âmes du Purgatoire. Il a décidé que le dernier dimanche de septembre, un service d'expiation serait célébré dans toutes les églises épiscopales, métropolitaines ou patriarcales, avec la plus grande solennité possible, invitant chaque prêtre à suivre l'exemple de l'évêque, dans les églises paroissiales ou collégiales, tant du clergé séculier que du clergé régulier, pressant les pieux fidèles de communier ce jour-là à la même intention, et déclarant enfin que tous les autels auraient dans les circonstances présentes, le privilège de l'indulgence plénière applicable aux défunts.

Ces privilèges, ces solennités, ces ordres donnés à tout l'épiscopat, ces invitations pressantes aux prêtres et aux fidèles, tout fera de la fête funèbre du dernier dimanche de septembre un jour de délivrance et de miséricorde pour les âmes du Purgatoire. C'est l'Église militante toute entière qui viendra, sous la conduite de son chef, au secours de l'Église souffrante, tandis que les cieux s'ouvriront, que les anges en descendront pour ouvrir les portes de l'abîme, et que les saints penchés du haut de trône sur les profondeurs incommensurables de l'espace, voyant monter vers eux les âmes délivrées, s'apprêteront à les recevoir dans leurs rangs pour partager avec elles les délices de l'éternel Jérusalem. O sainte Église ! que vous êtes belle et que vous êtes touchante dans votre sollicitude pour les âmes. O Léon XIII, ô notre chef et notre guide, vous êtes encore plus et notre